

GAËTAN PICON

**L'ŒIL
DOUBLE**

récit

nrf

GALLIMARD

Pour G.

Tant de dissimulations, après tant d'ouvertures, de promesses; ce silence dans lequel il se retranchait au moment même où je croyais l'atteindre, où il me paraissait sur le point de parler; cette façon de ne pas répondre, ou d'éluder en posant une question sans rapport avec celle que je lui avais posée, à moins qu'il ne répondît tout à fait à côté, me renseignant sur ce qui était hors de ma préoccupation, ou en ma possession depuis toujours; ces fuites soudaines dans un bavardage oblique; ce recul où son visage même s'estompait; cette facilité à se détourner, à ne plus être là : je peux affirmer sans risque, au moment où je me prépare à regarder en face une expérience jamais franchement dévisagée, mais dont je vois bien aujourd'hui qu'elle fut l'aven-

ture décisive, et comme la définition même de ma vie (car voici qu'ayant commencé à écrire pour écarter de moi, ou rapprocher, je ne sais, cette attente, il me semble que je vais écrire pour évoquer celui que j'attends) que tels étaient les amorces, et les relais, d'une aimantation subie de longue date, la raison pour laquelle, autant dire, je ne l'avais guère quitté d'un pas depuis notre rencontre, l'accablant d'une insistante curiosité; et c'est ce qui expliquait, aussi bien, qu'un compagnonnage que nous ne songions pas à dénouer pût comporter tant d'irritation réciproque — mon indiscretion (en même temps qu'elle le comblait : et peut-être se plaignait-il seulement de ma maladresse, de la lenteur de ma démarche?) l'exaspérant autant que ses dérobades me tourmentaient, même si nous nous gardions de le manifester et de nous l'avouer, voire de le ressentir, une familiarité à ce point étroite, constante, n'allant pas sans amortir, ou changer de signe, des réactions que je ne qualifie comme je viens de le faire que par référence à des modèles auxquels je vois bien

que nos rapports ne se conformaient pas vraiment. Ce qu'il faisait, où il se trouvait, ce qu'il pouvait être, et tout simplement qu'il existât : il m'arrivait rarement de perdre de vue ces questions, ou cette assurance. Objet obsédant, aveuglant, obstruant toutes les issues, rabattant vers lui mon regard, s'il s'éloignait parfois comme la douleur qui doucement abandonne le corps dont elle est le centre, se collant contre le mur de la chambre, discrète, aussi peu visible que la couleur passée et familière de la tapisserie : idée, souvenir de la douleur, étoffe usée à travers laquelle on voit le jour; s'il n'était plus alors que l'horizon simplement posé comme la condition implicite de la pensée, vers quoi on a toujours le temps de se retourner en cas de besoin, qui a donc le pouvoir de nous requérir à tout instant, mais que l'on peut momentanément mettre entre parenthèses, tout absorbé que l'on est par ce que l'on perçoit ou manipule, — le choc de douleur réveillée par quoi je retombais dans le trou de sa pensée (et avant même ces questions : où était-il? que faisait-il? la

simple certitude qu'il existait) suffisait à me convaincre de la précarité, de l'irrégularité de toute rémission, l'horizon n'étant pas moins posé, et imposé, les conditions de la pensée pas moins rigoureuses et tyranniques pour avoir été un instant hors de vue. Je le savais à toute heure — comme je le sais, aujourd'hui, entre les parenthèses précaires de ce séjour — en mesure de me rappeler son existence, de me donner de ses nouvelles — et, après une éclipse un peu prolongée, signe d'un voyage plus lointain, elles reprenaient en effet leur cours régulier. « Nouvelles », le mot, d'ailleurs, est inexact. Il faisait le silence sur ce qui m'importait le plus : ce qu'il voyait, ce qu'il pensait de ce qu'il avait la chance de voir. C'était comme autant de lettres inachevées, ou dont j'aurais chaque fois, en déchirant maladroitement l'enveloppe, supprimé la partie essentielle; il manquait toujours les derniers mots. Avait-il résolu de les garder pour lui? Ou plutôt, puisque je savais le souci qu'il avait de moi, et que je me refusais à envisager qu'il pût se plaire à me tenir en haleine à seule fin de pro-

longer une incertitude sans issue, voulait-il me contraindre à les deviner, faisait-il en sorte que j'accomplisse en personne tout le chemin? Je ne sais. Quant aux mots que je parvenais à lire, si je les confrontais à ceux que j'avais déjà déchiffrés, j'échouais à les ordonner en une série intelligible. Collée à l'enveloppe ouverte avec tant de maladresse, la date manquait aussi au commencement ou à la fin des lettres, et tout cela se mêlant peu à peu dans la confusion de ma mémoire, je ne pouvais plus compter, pour établir la chronologie, que sur l'analyse de l'écriture, la différence des encres ou la fraîcheur variable du papier. Indices bien insuffisants! Et puisque nulle raison vraiment pertinente ne désignait telle affirmation comme antérieure ou comme postérieure à telle autre, tel aveu comme la confirmation ou le démenti du précédent, cette liasse conservée avec tant de soin — et que je sais, en ce moment même, enfermée dans le tiroir du bas de la bibliothèque — devenait de jour en jour aussi peu utilisable que les pièces d'un dossier trop longtemps négligé pour

qu'on puisse rétablir ses références, désorientante comme le souvenir d'un été à tel point contrarié qu'il figure non le chemin qui va irréversiblement de la sécurité des chaleurs d'août aux premières brumes de septembre, mais le pêle-mêle de toutes les saisons d'une vie. Et n'était-ce pas jusqu'à la signature qui faisait défaut? Je finissais par perdre de vue qu'il était bien l'auteur des lettres que je possédais, et, inversement, il m'arriva un jour de soupçonner sa main — sans preuve suffisante — dans celles que j'avais surprises, et qui me surprirent si cruellement! Mais je reviens aux lettres dont l'enveloppe portait mon nom... A la lumière de ce que, par ailleurs, je savais de lui, j'y trouvais trop d'écart et de contradictions pour ne pas hésiter à lui attribuer chaque phrase avec la même assurance. Rien ne me permettait de douter systématiquement qu'il parlât de lui, disant « je », mais était-ce toujours au même degré? Je soupçonnais ce « je » d'être le masque d'un autre « je », qu'il hasardait et réservait en le couvrant : le mot désignait moins celui qui voyait et

jugeait en cet instant qu'il ne rappelait une expérience passée, ou n'escomptait des réactions éventuelles, en présence d'une situation non encore rencontrée. Ce « je » était moins le sujet qui se prononce, peut-être, que l'objet sur lequel se prononçaient une autre autorité, une autre instance, auxquelles on pouvait toujours en appeler. Quant à l'instance suprême, peut-être s'annonçait-elle dans ce qui paraissait le moins la découvrir, dans ce que lui-même proférait le plus distraitemment : remarques sans importance, exclamations involontaires, chevilles, lieux communs, bizarres ou banales sentences prononcées d'une voix neutre, impersonnelle — voire (je serai certainement amené à en donner quelque exemple) citations d'auteurs inconnus, et peut-être fictifs. Il laissait la phrase en l'air, sans que je sache s'il la prenait ou non à son compte, s'il me la proposait ou me la déconseillait, obliquement, comme instrument de ma propre recherche. Je me disais qu'il voulait ainsi brouiller ses traces, ou bien (car après avoir parlé, il semblait n'y plus penser,

soudainement détendu, soulagé) que ces phrases n'étaient avancées que pour être retirées, comme si parler, pour lui, consistait à nettoyer le terrain en y brûlant, les uns après les autres, tous les mots. Il m'arrivait aussi d'imaginer que ce « je » me désignait personnellement par une sorte d'anticipation à la fois bienveillante et ironique, comme il advient que, parlant de lui-même à un enfant, on utilise la première personne, seule familière pour lui, à cela près que, dans notre cas, c'était plutôt pour m'encourager à user de cette première personne que je n'osais pas assumer, pour me provoquer à l'interrompre, m'écriant : *Mais c'est ce que je pense! C'est moi qui pense ainsi!* — Ses lettres ne me renseignaient pas directement sur lui-même, mais elles ne s'inquiétaient guère de moi, ni de tel ou tel de nos amis communs. Qu'il répondît ou questionnât, c'était toujours d'une façon si vague, si générale, il y avait dans le ton même de sa correspondance quelque chose de si convenu, de si peu attentif que — ne doutant pas qu'il y prît un puissant

intérêt, puisqu'il l'avait instituée et sans défaillance poursuivie — j'en venais à flairer qu'il ne fallait rien prendre au pied de la lettre. A moi de trouver la clef de ce qui était si ostensiblement ouvert, l'interprétation d'un insignifiant inacceptable, le lest d'un vide piégé. Je m'interrogeais sans relâche, mais en vain — et je me demande maintenant si cette réflexion que je me décide à entreprendre, comme l'on dit, la plume à la main, me permettra de faire mieux que d'étaler, ainsi que je l'ai fait jusqu'à ce jour, des possibilités sans jamais fixer mon choix sur l'une d'elles, retrouvant les mots si souvent répétés dans le dialogue que je tenais avec moi, avec moi seul! (avec les autres, fût-ce avec elle, j'ai si peu parlé de lui!) — si bien que je n'écris sans doute que pour me donner enfin cet interlocuteur qui m'a manqué. Alerté par bien des indices — et il y eut ce jour, par exemple, où, tombant sur une phrase soulignée de sa main dans un livre qu'il m'avait prêté, je sentis une sorte de déclic —, il me semblait parfois qu'il me demandait seulement de garantir l'exis-

tence maintenue des autres en leur absence, et surtout son existence pour les autres en son absence même. Ses lettres m'évoquaient ainsi celles d'un voyageur s'enfonçant d'étape en étape dans un continent inconnu, et qui, au lieu de communiquer ses impressions, des relevés topographiques, quelques photographies des monuments dégagés (et pourquoi ne le verrait-on pas, lui, à côté de l'un de ces vestiges?) s'obstinait à poser au destinataire des questions de pure forme sur la vie quotidienne du village natal et les commérages dont il peut y être l'objet. C'était ce fil qui, à travers moi, le reliait à un monde qu'il avait abandonné, non sans avoir pris soin de m'y installer à sa place. Fil mince, stérile! — le seul qui, apparemment, ne cassât jamais. Je devais entretenir cette relation, lui renvoyer l'image qui se formait de lui sur le versant éclairé des autres consciences (de l'autre face, il n'avait pas la moindre curiosité), renvoyer vers les autres quelque reflet de sa vie lointaine, si bien cachée pour l'essentiel. J'étais le régisseur de ce théâtre en trompe-l'œil, le

metteur en scène de ces jeux de silhouettes auxquels il était paradoxal qu'il prît un si vif intérêt, puisqu'il ne tenait qu'à lui d'apparaître sur le plateau, de se mêler en chair et en os aux décors et aux personnages de la pièce. Combien me pesait cette besogne de correspondant, ce rôle ingrat d'envoyé spécial dans une contrée où je ne parlais que d'une ombre à des indigènes qui m'apparaissaient comme des ombres à leur tour! Harcelé par les commissions dont il me chargeait, je ne regardais rien que sous l'angle de cette communication factice à entretenir. Je ne voyais rien ni personne que pour lui. Conduite qui finissait par m'être naturelle, et dont les conséquences me seraient peut-être encore insensibles, si le désastre de mes rapports avec B. ne m'ouvrait pas maintenant les yeux! Oui, le souci qu'il m'imposait me retenait sur un tapis tristement magique, flottant toujours à quelques pieds au-dessus du sol. — Mais, à la réflexion, ce comportement visait-il à rabattre vers lui des renseignements dont il n'avait cure? N'avait-il pas plutôt pour but de le dérober à mes yeux?

Il me tournait le dos, je le savais occupé à suivre des pistes qu'il me dissimulait, à forer des passages dont il offusquait la vue. S'il me faisait face, je ne lisais dans son regard que cette curiosité superficielle que je connaissais déjà, cette spécieuse passion, l'alibi de son attente : un camouflage. Était-ce une épreuve, à laquelle il me jugerait? Il fallait ne pas être dupe du jeu, percer l'écran protecteur, parvenir jusqu'à lui... A moins que ce ne fût l'épreuve à laquelle je devais, moi, le mesurer? Ou encore une épreuve commune que nous devons subir en même temps? Dans l'ironie de ses yeux, quand il se taisait, dans la condescendance de sa réserve — comme s'il me jugeait incapable de l'entendre, tout au moins de l'entendre maintenant, exigeant que je fasse pour le rejoindre encore un peu de chemin, moi qui n'avais cheminé que vers lui! — je lisais le tranchant d'une certitude avérant une vie infiniment plus réelle et riche que la mienne. Mais il m'arrivait aussi (après tout, ne m'att-il pas interrogé plus que répondu? N'ai-je pas donné plus que lui dans l'échange?)

de douter de la légitimité de ma modestie. Je soupçonnais alors une vie pas moins incertaine que la mienne, lui-même se trouvant peut-être dans la situation où j'imaginai qu'il me voyait, lui-même étant incapable de prendre dès maintenant la parole pour attendre quelque vérification indispensable, une confirmation décisive — de telle sorte que j'avais sans doute confondu l'ironie de son regard avec l'éclair de l'attention qui l'immobilisait au seuil de sa recherche, ou encore avec une interrogation, une prière, voire une supplication découragée? Et il se pouvait enfin que cette ironie (oui, tout deviendrait clair si j'en obtenais le secret!) vînt de la constatation d'une erreur partagée, d'une inconséquence dont il était le premier à sourire avec amusement, comme si, sur le point de parler, il eût décidé de se taire pour s'aviser tout à coup que ma question était pour lui comme pour moi (qui la lui avais posée, persuadé qu'il trancherait à ma place) privée de sens, indécidable — ou, au contraire, que la réponse, sans que je le sache, m'était déjà bien connue, de sorte qu'au dernier moment

nrf

14/00
70-XI

Extrait de la publication